Paper presented at the European Society for the History of Economic Thought Annual Conference held in Marseille, France, 27 February -2 March 1997.

Hayek et sa critique poppérienne de la méthodologie keynésienne

Robert Nadeau

Département de philosophie
Université du Québec à Montréal

Pour ceux qui s'intéressent à J.M. Keynes aussi bien qu'à F.A. Hayek, les années récentes ont été fastes puisque très fertiles en recherches. Très nombreuses, en effet, ont été les publications analysant, discutant et quadrillant à l'aide de diverses grilles de lecture aussi bien l'oeuvre de Keynes que celle de Hayek. Qui plus est, nous sommes maintenant en possession d'une somme relativement considérable de résultats de recherche concernant les rapports qu'historiquement ces deux géants de la pensée économique contemporaine ont entretenu.

Et comme l'a récemment mis en lumière Bruce Caldwell, une des raisons importantes avancées par Hayek pour ne pas endosser la vision théorique du keynésianisme (une doctrine qui prend racine dans la *General Theory* mais la déborde pour faire école) est d'ordre épistémologique et méthodologique. Pour cette raison, on aurait tort de prétendre que les conceptions de Hayek et de Keynes convergent pour l'essentiel, même s'il reste vrai de dire qu'elles coïncident sur beaucoup de points.[1]

J'aimerais cependant montrer que la prise en considération de cette divergence de vues nous force à rouvrir le débat qui a opposé il y a quelques années Bruce Caldwell[2] et Terence Hutchison[3] sur le sens et sur les raisons de ce que Caldwell a appelé la "transformation de

---

[1] Contrairement à ce qu'écrit Gilles Dostaler: cf. Dostaler 1990 et 1991. On consultera également Dostaler 1996.

[2] Cf. Caldwell 1992a et 1992 b.

[3] Cf. Hutchison 1992.

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

Hayek"[4], puisqu'on devra convenir, quoi qu'en dise Caldwell, que le motif méthodologique invoqué par Hayek contre le keynésianisme est de part en part inspiré de la philosophie des sciences de Karl Popper, à savoir le falsificationnisme anti-inductiviste. Du moins est-ce là ce que j'entends établir.

Mais avant de critiquer l'interprétation de Caldwell, il faut d'abord lui rendre grâce sur un point. On ne peut évidemment passer sous silence le fait que Bruce Caldwell ait, pour sa part, explicitement attiré notre attention sur la divergence importante entre les conceptions méthodologiques de Hayek et de Keynes. En fait, c'est assurément là un des éléments importants et intéressants de sa récente contribution à l'histoire des rapports intellectuels entre Keynes et Hayek.[5]

Comme Caldwell le fait remarquer avec beaucoup de perspicacité, certaines caractéristiques formelles de la *General Theory* ont grandement contribué à la faire rapidement devenir la théorie du jour auprès de la profession des économistes (Caldwell 1995, p.33). Le cadre de "statique comparative" adopté par Keynes parut d'emblée aux économistes de la génération montante fort rigoureux et bien défini, alors que celui de Hayek, qui était plutôt d'allure dynamique, semblait se refuser à tout traitement mathématique, contrairement à celui de Keynes.

Citant "The Hayek Story" de John Hicks, Caldwell nous rappelle qu'au cours des années trente, plusieurs tentatives furent effectivement faites pour traduire l'analyse hayékienne en langage mathématique, mais toujours en vain et sans succès (Caldwell 1995, p. 33, n. 67). Par contraste, Hicks n'eut aucune peine à mathématiser le modèle de Keynes, ce qu'il fit d'emblée dès 1937 dans un article paru dans *Econometrica* (cf. Hicks 1937).

---

4 Cf. Caldwell 1988.

5 Cf. Caldwell 1995.

Mais, à cause de la manière dont il aborde cette divergence de vues fondamentale entre Keynes et Hayek, je crois qu'à toutes fins pratiques Caldwell contribue non pas tant à banaliser cette différence de perspective qu'à en mésévaluer les tenants et aboutissants dans l'oeuvre de Hayek même. L'objectif de Caldwell est, en effet, de fournir une réponse satisfaisante et convaincante à la question suivante : "Pourquoi, en fin de compte, Hayek n'a-t-il jamais écrit de compte rendu ou de recension critique de la *General Theory* de Keynes?" En tentant d'apporter une réponse rigoureusement documentée et systématiquement argumentée à cette question, Caldwell avance quatre raisons susceptibles d'expliquer cette situation, et seul le quatrième et dernier de ces quatre motifs est d'ordre proprement méthodologique[6]:

> "Hayek disagreed with Keynes on both theory and policy. But it was Keynes's methodological approach, specifically his use of aggregates, that Hayek came to view in retrospect as being his opponent's most dangerous contribution. (...) Aggregates mask the movement of relative prices, and relative price movements are the central foci of Austrian theory" (Caldwell 1995, p. 42-43).

Caldwell identifie donc de façon pertinente et fort à propos une critique générale adressée par Hayek à l'approche keynésienne. Mais, *pace* Caldwell, cette critique peut difficilement être tenue pour un motif qui aurait pu amener Hayek à refuser d'écrire une étude critique, par exemple pour *Economica* ,[7] de la *General Theory*. Car à la question soulevée par Bruce Caldwell: "Why did Hayek fail to write a review of *The General Theory*?", la réponse peut difficilement être: "parce que Hayek désapprouvait Keynes sur un plan méthodologique crucial, à savoir le recours aux agrégats statistiques". Cette désapprobation eut dû bien au contraire fortement inciter Hayek à faire ce compte rendu.

---

[6] Une première raison alléguée par Caldwell est que Hayek aurait craint que Keynes ne changeât d'idée, et donc que sa critique ne tombât à plat. Deuxièmement, Hayek, qui sortait de vives polémiques avec les socialistes de même qu'avec avec Piero Sraffa, aurait considéré qu'il était temps pour lui de s'occuper à des tâches plus essentielles. Troisièmement enfin, en s'attaquant à nouveau à Keynes, Hayek aurait eu peur, selon Caldwell, de s'aliéner des appuis dans son combat politique et idéologique contre les partisans de l'État providence.

[7] Dans une lettre à Keynes, Hayek s'était d'ailleurs assuré que ses remarques et demandes de clarification seraient favorablement accueillies pour publication dans le *Economic Journal*. Cf. Caldwell 1995, p. 40.

Disons à sa décharge que Caldwell ne croit pas vraiment que le motif méthodologique allégué par Hayek, et sur lequel je reviendrai plus bas, soit la principale raison qui ait pu motiver l'abstentionnisme de Hayek : "What doesn't ring quite true in Hayek's claim is that he was vaguely becoming aware of this difference over methodology in the 1930s", car selon lui "(the) opposition to the use of statistical aggregates had long been a methodological principle among Austrians" (Caldwell 1995, p. 43). Le véritable argument méthodologique, dont Hayek commençait tout juste à découvrir la portée au milieu des années trente, c'est, selon Caldwell, que Hayek "began to lose faith in the 'equilibrium theory' portrayal of the market mechanism (Caldwell 1995, p. 43), et c'est ce point que Caldwell argumente et documente en détail dans son article de 1988 intitulé "Hayek's Transformation". Sans vouloir contester ici l'analyse fort bien faire de Caldwell sur ce point, j'aimerais néanmoins faire valoir que l'opposition à l'approche quantitative ou statistique (économétrique, en fait) a plus d'importance dans l'évaluation négative faite par Hayek de la doctrine keynésienne que ce que Caldwell veut bien admettre.

C'est sur ce point précis que je voudrais, par contre, contester le bien-fondé de l'analyse de Caldwell. Et je voudrais le faire en rendant plus crédible le motif méthodologique allégué par Hayek, et d'abord retenu, puis rejeté par Caldwell Je conteste cependant qu'on ne voie pas là un élément important, voire un élément clé, du virage pris par Hayek dans les années trente. Je conteste ensuite qu'on n'accorde pas que cet argument méthodologique soit aussi, et de manière cruciale, opérant dans le rejet critique de la *General Theory* par Hayek. J'aimerais faire valoir, contre Caldwell en particulier, que cet argument méthodologique est une preuve de l'incidence de la philosophie falsificationniste de Karl Popper sur la pensée de Hayek, puisque l'on peut établir très clairement que la critique méthodologique que Hayek fait valoir contre la doctrine keynésienne est de part en part marquée au coin du réfutationnisme poppérien.

Incidemment, ce n'est pas parce que Hayek n'a jamais publié de recension formelle de la *General Theory* de Keynes qu'on ne peut retracer dans son oeuvre une critique du keynésianisme. Il suffit

de savoir où regarder pour l'y trouver. On peut par exemple retracer dans le *Nobel Memorial Prize Lecture* de décembre 1974 l'essentiel de cette critique. Alors qu'en 1936, année de publication de la *General Theory*, Hayek est davantage occupé à restructurer ses idées (comme en fait foi l'article "Economics and Knowledge") qu'à écrire un compte rendu de cet ouvrage monumental, en 1974, la situation est toute différente: les "politiques keynésiennes" ont clairement commencé à déraper et à produire leurs effets pervers, effets anticipés par Hayek quelques quarante années plus tôt. Mais il est patent que la critique sommairement présentée en 1974, dans un discours de circonstance, rejoint certaines des lignes de fond de la pensée de Hayek, qu'elle recoupe, entre autres, l'essentiel des arguments mis en forme dans la série d'articles datant de 1942-44 ("Scientism and the Study of Society"), voire qu'elle rejoint l'essentiel des préoccupations que Hayek tient pour centrales et incontournables à compter du milieu des années trente et qui sont pour la première fois articulées dans la conférence "Economics and Knowledge" qui fut présentée en 1936.[8]

La lutte contre ce que Hayek appelle "the scientistic prejudice" dans les sciences sociales constitue pour lui la tâche épistémologique et méthodologique la plus centrale. C'est sans doute pourquoi Hayek en fait le thème de son "Nobel Memorial Lecture" (Stockholm, 11 décembre 1974), allocution publiée sous le titre "The Pretence of Knowledge". D'entrée de jeu, Hayek, loin de vouloir diminuer en quoi que ce soit les mérites réels de l'activité scientifique authentique, soumet à notre jugement qu'il faut néanmoins en protéger la réputation et ne pas être amené à confondre avec le savoir scientifique véritable ce qui n'en est que le pastiche. C'est dans cette perspective qu'il importe avant tout, selon Hayek, de faire voir clairement la différence fondamentale entre la sorte de savoir que procurent les sciences physiques et celui, beaucoup plus modeste, qu'est en mesure de procurer une science sociale comme l'économique.

---

[8] Le texte publié en 1937 (*Economica*, n.s., vol. 4, nº 13, p. 33-54; repris dans F.A. Hayek, *Individualism and Economic Order*, Londres, Routledge & Kegan Paul et Chicago, University of Chicago Press, 1948, p. 33-56) a été présenté pour la première fois sous forme de conférence en novembre 1936 (cf. Caldwell 1992a, p.5).
.

Hayek est même plus radical encore: il va jusqu'à prétendre impossible d'entreprendre l'édification d'un savoir adéquat en sciences sociales, et tout particulièrement en économique, sans avoir préalablement pris parti sur des questions d'épistémologie générale, c'est-à-dire sans avoir jeté les bases d'une théorie de la connaissance commune aussi bien que scientifique, qui assigne à chaque sorte de savoir possible ses limites inhérentes. Compte tenu de cette prise de position, il n'est pas étonnant que Hayek se soit intéressé au plus haut point aux idées de Karl Popper, et cela dès qu'elles furent connues (La *Logik der Forschung* fut publié à Vienne en décembre 1934 avec la mention "1935" dans le copyright). Car non seulement est-il nécessaire pour Hayek que la problématique épistémologique soit explicitement intégrée aux préoccupations théoriques qui font la spécificité des sciences sociales, mais encore Hayek est-il convaincu que Popper est parvenu à nous fournir un critère (Hayek dit plutôt un "test") permettant de démarquer l'affirmation qui peut être considérée comme authentiquement scientifique de celle qui ne saurait l'être.[9]

L'objectif méthodologique primordial de Hayek dans son allocution de réception du Prix Nobel est d'expliquer l'échec cuisant, indiscutable et symptomatique des économistes à imaginer des théories scientifiques qui guident l'action des agents économiques de manière à ce que cette action ne soit pas socialement délétère et qu'elle n'engendre pas, par exemple, inflation et chômage combinés (stagflation). Selon Hayek, cet échec patent des économistes résulte directement de leur indéracinable propension à vouloir imiter à tout prix les procédures qui, dans la sphère des sciences de la nature, ont donné des résultats spectaculaires — cet échec est donc la conséquence du préjugé scientiste des théoriciens de la science économique.[10]

---

[9] Cette affirmation se situe au coeur de l'allocution présentée lors de la réception du Prix Nobel: cf. Hayek 1974, p. 274.

[10] "It seems to me that this failure of the economists to guide policy more successfully is closely connected with their propensity to imitate as closely as possible the procedures of the brillantly successful physical sciences — an attempt which in our field may lead to outright error" (p. 266).

Bien que cet argument ait été rejeté par Popper (pour qui le scientisme est davantage l'imitation de la méthode que l'on *croit être* celle des chercheurs en sciences naturelles), pourtant, au plan de la méthodologie scientifique, il semble bien que l'on puisse trouver ici un terrain d'entente entre Hayek et Popper. En effet, on sait que pour Popper l'idée selon laquelle les sciences théoriques visent à confirmer de manière définitive (à vérifier) les lois de la nature procède d'une mauvaise compréhension du savoir qui nous est réellement accessible en science. Sur ce point, Hayek semble emboîter le pas à Popper, du moins en sciences sociales, puisqu'il rejette lui aussi les visées confirmationnistes des économistes contemporains. Ceux-ci préfèrent, si l'on s'en remet à Hayek, une théorie quantitativement confirmable mais inadéquate à une théorie qui pourrait fort bien être vraie mais qui n'est pas, comme telle, confirmable sur la base de données statistiques. Traitant des problèmes spécifiques de l'inflation et du chômage, problèmes au sujet desquels les théories économiques diffèrent radicalement d'approche et proposent des explications complètement opposées les unes aux autres, Hayek affirme que la théorie keynésienne a généralement été préférée aux autres explications possibles précisément parce qu'elle a été considérée comme statistiquement confirmée.[11] Ce qui nous justifie d'arguer que la doctrine keynésienne est incorrecte, suivant Hayek, c'est la norme méthodologique au nom de laquelle de très nombreux économistes la prétendent empiriquement fondée. Cette norme exige que seules les théories confirmables sur la base de ce qui peut s'observer précisément, c'est-à-dire, à la limite, sur la base de ce qui peut être exactement calculé, soient considérées comme scientifiquement acceptables. Or cette norme, pour Hayek comme pour Popper, est tout à fait injustifiable et erronée.

La portée effective de l'argument de Hayek n'est pas toujours bien saisie: on le mésinterpréterait si on rangeait Hayek du côté de ceux qui estiment que les sciences sociales ne sont pas des

---

[11] "(W)e find the curious situation that the (Keynesian) theory, which is comparatively best confirmed by statistics because it happens to be the only one which can be tested quantitatively, is nevertheless false. Yet it is widely accepted only because the explanation earlier regarded as true, and which I still regard as true, cannot *by its very nature* be tested by statistics" (F.A. Hayek, "Inflation, the Misdirection of Labour, and Unemployment", dans C. Nishiyama et K. Leube, eds, *The Essence of Hayek*, Stanford, Hoover Institution Press, 1984, p. 7.).

sciences *au même titre* que les sciences physiques. Ce serait ne pas comprendre son propos si on lui faisait dire que, parce que les théories économiques ne sont pas confirmables, il faut envisager que la science économique ne puisse jamais nous donner accès à un savoir qui soit *du même genre* que celui que procure la physique. Bien que les explications des économistes ne soient pas, selon Hayek, susceptibles d'être "confirmées", cela ne veut pas dire pour autant que Hayek soit prêt à admettre en science économique des théories qui ne soient pas empiriques, c'est-à-dire des explications qu'on ne puisse d'aucune façon mettre en rapport avec des faits observables. Seulement, Hayek se refuse à croire que le critère de démarcation entre théorie économique empirique et théorie économique non empirique soit la confirmabilité statistique, et c'est là la clé de son argumentation. Le seul critère logico-méthodologique de scientificité auquel il faille se soumettre suivant Hayek, et cela en économique aussi bien qu'en physique, c'est la réfutabilité (ou la falsifiabilité) des théories[12], et non leur éventuelle confirmabilité statistique ou inductive.

Suivant Hayek, nous devons préférer une théorie vraie mais qui ne rend possible aucune prédiction précisément chiffrable à une théorie qui peut être ainsi testée et confirmée quantitativement mais qui, pour des raisons qui concernent en propre les phénomènes que l'on cherche à expliquer, doit être tenue pour défectueuse, voire fausse. Or, parce que les sciences sociales prennent pour objet ce que Hayek appelle des situations "essentiellement complexes", c'est-à-dire des phénomènes dont on ne peut véritablement rendre compte qu'en s'en remettant à des modèles comportant un très grand nombre de variables, ou encore à des calculs qui ne procurent que la forme abstraite des phénomènes en jeu et pour lesquels les paramètres concrets restent inaccessibles, c'est leur créer un tort irréparable, ou à tout le moins exiger d'elles ce qu'elles ne sauraient donner, que de leur demander qu'elles se conforment à des canons de précision et d'exactitude tirés des sciences physiques, où le contrôle rigoureux des facteurs explicatifs est expérimentalement possible.

---

[12] (...) in the sense that it might be proved false" (Hayek 1974, p. 269).

Notre analyse nous permet de partager le point de vue de Caldwell, qui soutient:

> "The Second World War and the subsequent history of many of the Western powers seemed to many economists to provide confirmation of the Keynesian propositions. Increased public expenditure during the war, the equivalent of expansionary fiscal policy, yielded no immediate dire consequences. Indeed, after a brief round of postwar inflation, a boom began that was sustained with only mild inflationary or recessionary interruptions until the 1970s. The postwar growth experience seemed the best evidence that, in Keynes words, "The right remedy for the trade cycle is not to be found in abolishing booms and thus keeping us permanently in a quasi-slump; but in abolishing slumps and thus keeping us permanently in a quasi-boom." [Keynes, *The General Theory*, *op. cit.*, p. 322] By the mid-1960s, much of the American economic community felt that the business cycle could be (and perhaps had been) vanquished, that a permanent state of quasi-boom was indeed achievable. It was not until the 1970s that the costs of the policy began to become evident, and some of Hayek's more ominous prognostications started to materialize" (Caldwell 1995, p. 32).

Comme lui, nous soutenons que ce qui explique que la doctrine keynésienne ait rapidement gagné en popularité après sa publication en 1936, et qu'elle ait relégué complètement dans l'ombre la doctrine hayékienne, ce n'est pas tant le fait que les lecteurs éventuels de Hayek n'étaient pas au fait des technicalités conceptuelles de la théorie du capital que le fait que l'analyse hayékienne était complètement étrangère au traitement statistique recherché par les grands commis de l'État, alors de plus en plus préoccupés de mettre en forme comptable les finances nationales pour pouvoir mieux calculer et anticiper le PNB et son taux de croissance éventuel. Comme l'écrit Caldwell, "Hayek's general worldview was antogonistic towards such aggregative statistical work; he was bypassed by the econometrics caravan, as well" (Caldwell, p. 33). Mais, contrairement à la sienne, notre analyse met clairement en évidence que l'anti-positivisme de Hayek, et du même coup son adoption de la méthodologie réfutationniste et anti-inductiviste de Karl Popper, constituent certainement un des motifs importants au nom desquels Hayek a rejeté la doctrine keynésienne.

Mais si c'est le cas, et cela sera pour nous l'occasion de conclure en relançant un débat récent, alors il convient de revenir sur l'analyse au nom de laquelle Caldwell pense avoir réfuté la narration élaborée par Terence Hutchison pour éclairer la transformation de la pensée de Hayek au cours des années trente. Nus nous retrouvons en effet à recouper une tout autre

problématique qui a récemment donné lieu à une controverse intéressante et intriguante, opposant Bruce Caldwell et Terence Hutchison entre 1988 et 1992. En 1988, Caldwell avance sa version de la "transformation de Hayek" au cours des années trente (cf. Caldwell 1988a et Caldwell 1992a, 1992b), une version qui conteste la lecture faite par Hutchison des écrits hayékiens de cette période du milieu des années trente. En 1981, Hutchison (*The Politics and philosophy of economics: Marxians, Keynesians and Austrians*, Oxford 1981, chap. 7) pense avoir établi hors de tout doute selon Caldwell que "Hayek's 'U-turn' was chiefly methodological in nature, consisting of an abandonment of Misesian a priorism and a turning towards popperian falsificationism" (Caldwell 1988a, p.514, n.1).

Caldwell pense pour sa part avoir établi que c'est le débat sur le calcul socialiste qui constitue l'épisode le plus important pour comprendre la transformation de la pensée de Hayek. Caldwell est en effet d'avis qu'au cours de cet épisode crucial, Hayek a pris conscience de deux choses qui vont induire chez lui un retournement global, voire, à toutes fins utiles, l'abandon définitif, quelques années plus tard à peine (après la publication de *The Pure Theory of Capital*), de toute recherche en économie théorique proprement dite, et cela au profit d'analyses philosophiques, historiques et juridico-sociologico-politiques[13]. Il aurait pris conscience, d'une part, de la centralité de la question de la coordination économique des individus, une coordination qui se ferait selon lui par l'intermédiaire d'une distribution intrinsèquement dispersée et non totalisable, donc pour cette raison non centralisable dans un organe de direction politique, de la connaissance véhiculée par les prix de marché, et, d'autre part, de la déficience intrinsèque du modèle statique de l'équilibre général pour analyser ce processus de coordination des agents économiques.

---

[13] Hayek écrit en 1964 que " Economics and Knowledge " marqua un virage dans son travail de recherche puisqu'il abandonna progressivement les problèmes techniques de théorie économique au profit de questions habituellement considérées comme philosophiques (" Kinds of Rationalism ", in *Studies in Philosophy, Politics and Economics*. Chicago: University of Chicago Press, p. 82-95, p.91; cité par Caldwell in Caldwell 1992a, p.5).

Poussant plus loin encore son analyse et radicalisant sa critique de Hutchison, Caldwell publie en 1992[14] une "réfutation" en bonne et due forme de la thèse de Hutchison suivant laquelle c'est l'adoption de la méthodologie falsificationniste de Karl Popper qui aurait induit chez Hayek une transformation majeure. Bien que Caldwell concède à Hutchison que "Economics and Knowledge", marque un tournant important dans la pensée de Hayek, Caldwell " challenge Hutchison's claim that Hayek's later work is best characterized as a move towards falsificationism " (Caldwell 1992a, p.2).

Se référant à la série d'articles parus dans *Economica* en 1944 sous le titre "Scientism and the Study of Society", Caldwell soumet qu'il y a en quelque sorte une "anomalie" dans l'interprétation avancée par Hutchison de la méthodologie hayékienne puisque "(A) cursory examination of that methodological work suggests that Popper's influence on Hayek had yet to occur in the early 1940s" (*ibid.*, p. 2). Si l'influence de Popper ne se fait sentir chez Hayek, et de manière beaucoup moins importante du reste que ne le prétend Hutchison, qu'après 1940, alors il serait à tout le moins incongru de prétendre qu'au milieu des années trente, c'est sous l'influence de Popper que Hayek aurait radicalement modifié sa pensée économique.

Nous ne contestons pas l'argument, suffisamment documenté par Caldwell, voulant que les idées présentées par Hayek dans "Economics and Knowledge" aient pu être formulées sous l'influence marquante et décelable de Popper.[15] Nous ne contestons pas non plus le fait que l'essai "Scientism and the Study of Society " ne porte pas la marque tangible et observable de quelque 'influence', mineure ou majeure, exercée par Karl Popper sur son ami Hayek.

---

[14] Mais le texte date de 1988, c'est-à-dire de la même époque que " Hayek's Transformation "; cet article y est en effet cité par Caldwell, qui y réfère le lecteur comme à un article à paraître en 1988 (*forthcoming*). Cf. Caldwell 1988a, p. 539, référence notée 1988b.

[15] Caldwell écrit: "(T)he ideas expressed in Hayek's article cannot be attributed to Popper" (Caldwell 1992a, p.5).

Cela dit, Caldwell partage avec Hutchison une pratique d'historien des idées qui veut qu'on puisse, par preuve documentaire rigoureuse, établir une relation de *causalité* entre des penseurs, et plus précisément entre des textes. Nous ne partageons pas cette conception de l'histoire des idées. De telles relations causales à sens unique sont condamnées à rester le plus souvent sans preuve véritable, puisque l'histoire des idées n'est pas une science expérimentale. Tout au plus pouvons-nous alors établir des coïncidences entre dates d'écriture ou de publication, des convergences de vues entre auteurs, des séquences d'argumentation au cours desquelles certaines conceptions théoriques ont pu se modifier, des rapports d'interlocution dans lesquels deux, ou plus de deux, chercheurs ont été amenés à se mettre en réseau d'échange d'idées, à se proposer mutuellement des points de vue, à faire valoir des critiques des points de vue adverses, voire à reconnaître les déficiences de certains arguments, la validité de certaines constructions conceptuelles, ou encore la légitimité de certaines explications au détriment de certaines autres.

Si, au lieu de chercher des influences causales de Popper sur Hayek (et aussi de Hayek sur Popper), nous recherchons dans l'oeuvre de Hayek et de Popper des coïncidences de propos et des convergences de vues, nous devons alors reconnaître qu'au cours des années trente commence de se faire jour dans la pensée de Hayek une nouvelle préoccupation qui est de part en part d'obédience falsificationniste: car, comme nous l'avons vu, c'est en s'autorisant de la critique poppérienne de l'inductivisme et du confirmationnisme que Hayek rejette les fondements méthodologiques du keynésianisme. À défaut de voir ici une "influence causale" de Popper sur Hayek, il faut à tout le moins reconnaître l'existence d'une belle complicité philosophique entre ces deux théoriciens. Loin que le débat Caldwell/Hutchison ait clos le débat sur les relations à faire et à ne pas faire entre les systèmes de pensée de l'un et de l'autre, il n'en a que balisé le terrain. D'autres doivent maintenant s'y aventurer et le réexplorer.

Car, au milieu des années trente, plusieurs événements intellectuels se sont produits et une analyse complète, convaincante de la relation entre Hayek et Keynes d'une part, et entre Hayek et

Popper d'autre part doit pouvoir mettre ces divers événements en réseau. Le débat sur le calcul socialiste auquel Hayek fut mêlé dès le début des années trente, la découverte de la *Logik der Forschung* de Popper par Hayek en 1935, les discussions entre Keynes et Hayek, la polémique avec Sraffa, la publication de la *General Theory* de Keynes en 1936, la conférence "Economics and Knowledge" de Hayek en novembre 1936, la première présentation des thèses de *Poverty of Historicism* par Popper à Bruxelles en décembre 1936, la rencontre de Hayek et Popper à la LSE au début de 1937 à l'occasion d'une conférence de Popper portant sur le même texte, tous ces événements sont à mettre en rapport. Une fois construit ce réseau, il devient patent qu'au cours de cette même période, Hayek est devenu perméable aux idées méthodologiques de Popper (et la réciproque est tout aussi vraie). Et il est patent que si l'adoption de la perspective falsificationniste par Hayek entre en ligne de compte dans son rejet du keynésianisme, même si la preuve documentaire de cette "influence" ne sera fournie par Hayek que beaucoup plus tard, c'est, contrairement à ce qu'allègue Bruce Caldwell, au milieu des années trente que commence de s'exercer cet ascendant et non plus tard.

Références

Caldwell, Bruce J. (1988), "Hayek's Transformation", *History of Political Economy* , 20: 4: 513-541.

Caldwell, Bruce J. (1992a), "Hayek the Falsificationist? A Refutation", *Research in the History of Economic Thought and Methodology*, 10: 1-15.

Caldwell, Bruce J. (1992b), "Reply to Hutchison", *Research in the History of Economic Thought and Methodology*, 10: 33-42.

Caldwell, Bruce J. (1995), "Introduction" to Hayek (1995), p. 1-48.

Dostaler, Gilles (1996), "Hayek Contra Keynes. A Review Essay of *Contra Keynes and Cambridge: Essays, Correspondance*". (The Collected Works of F.A. Hayek, vol.9 ed. by Bruce J. Caldwell, Chicago: The University of Chicago Press, 1995), (sous presse).

Dostaler, Gilles (1991), "The debate between Hayek and Keynes", in *Perspectives on the History of Economic Thought*, Vol. VI: Themes in Keynesian Criticism and Supplementary Modern Topics, William J. Barber, ed., Brookfield, VE, Edward Elgarl, p.77-101.

Dostaler, Gilles (1990), "Aperçus sur la controverse entre Keynes et Hayek", *Économies et sociétés*, 24, 6, p. 135-162.

Hayek, F.A. ([1931] 1975), *Prix et production*, Paris, Calmann-Lévy.

Hayek, F.A. ([1933] 1991), "The trend of economic thinking", in *The collected works of F. A. Hayek*, éd. par W. W. Bartley III et Stephen Kresge, vol. 3, *The trend of economic thinking: essays on political economists and economic history*, Chicago, University of Chicago Press, p. 17-34.

Hayek, F.A. ([1963] 1992), "The economics of the 1920s as seen from Vienna", in *The collected works of F. A. Hayek*, éd. par Peter G. Klein, vol. 4, Chicago, University of Chicago Press, 19-38.

Hayek, F.A. (1937), "Economics and Knowledge", *Economica*, n.s., vol. 4, nº 13, 33-54; reprinted in: Hayek (1948), p. 33-56.

Hayek, F.A. (1941), *The pure theory of capital*, Chicago, University of Chicago Press.

Hayek, F.A. (1948), *Individualism and Economic Order*, Londres, Routledge & Kegan Paul; Chicago, University of Chicago Press; 2nd ed., Chicago, Henry Regnery Co., Gateway edition.

Hayek, F.A. (1964), "La théorie des phénomènes complexes", trad. d'Alain Boyer ("The Theory of Complex Phenomena" in: M. Bunge (dir.), *The Critical Approach to Science and Philosophy: Essays in Honor of Karl R. Popper*, New York, The Free Press of Glencoe, 1964, p.332-349; repris in: Hayek (1967a), p. 22-42.), *Cahiers du C.R.E.A.*, vol. 13 '"Marchés, normes, conventions"], Paris, 1989, p.245-94 [introd. d'A. Boyer, p.247-54; texte de Hayek, p.255-94].

Hayek, F.A. (1974), "The Pretence of Knowledge", Alfred Nobel Memorial Lecture, Stockholm School of Economics, décembre; in: *Les Prix Nobel en 1974*, Stockholm, Fondation Nobel, 1975; reprinted in Hayek (1978), p. 23-34 and in: C. Nishiyama et K. Leube, eds.., *The Essence of Hayek*, Stanford, Cal., Hoover Institution Press, 1984, p. 267-277.

Hayek, F.A. (1978), *New Studies in Philosophy, Politics, Economics and the History of Ideas*, Londres, Routledge & Kegan Paul; Chicago, University of Chicago Press.

Hayek, F.A. (1983), "Die überschätzte Vernunft", in R.J. Riedl & F. Kreuzer (hrsg.), *Evolution und Menschenbild* (Hamburg: Hoffmann & Campe, 1983), p. 164-92.

Hayek, F.A. (1986), *Scientisme et sciences sociales*, nouvelle éd., Paris, Plon, coll. "Agora" (1ère éd., 1953).

Hayek, F.A. (1994), *Hayek on Hayek*, edited by Stephen Kresge and Leif Wenar (Bartley Institute, California), Chicago: University of Chicago Press; London: Routledge.

Hayek, F.A. (1995), *Contra Keynes and Cambridge: Essays, Correspondance.* (The Collected Works of F.A. Hayek, vol.9 ed. by Bruce J. Caldwell), Chicago: The University of Chicago Press.

Hicks, John (1937), "Mr. Keynes and the 'Classics': A Suggested Interpretation", *Econometrica*, vol. 5, April 1937, pp. 147-159.

Hutchison, Terence W. (1992), "Hayek and "Modern Austrian" Methodology. Comment on a non-refuting refutation", *Research in the History of Economic Thought and Methodology*, 10: 17-32.

Nadeau, Robert (1986), "Popper, Hayek et la question du scientisme", *Manuscrito*, IX, Nº 2, p. 125-156.